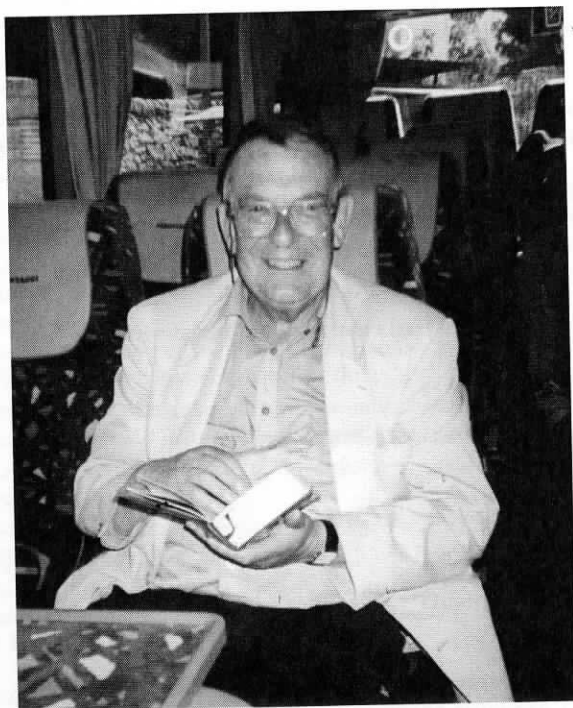


## In memoriam Noël Duval



Le 12 décembre dernier s'éteignait Noël Duval, à l'âge de 88 ans. Avec lui disparaît une grande figure des études sur l'Antiquité tardive, une période à laquelle il s'était consacré dès ses premiers travaux : il a beaucoup œuvré, inlassablement, pour le renouveau des recherches sur cette période. A la fois historien et archéologue, spécialiste également d'épigraphie, il avait eu une longue carrière universitaire, entamée à Tunis en 1955, immédiatement après son séjour à l'Ecole française de Rome, et qui s'était achevée en 1992 à l'Université Paris-Sorbonne, avec entretemps un passage au Musée du Louvre (1968-1975). Chercheur à la curiosité toujours en éveil, d'une grande rigueur, à l'esprit souvent acéré, maître exigeant, mais très attentif, sachant mobiliser les énergies, ses recherches l'avaient conduit principalement dans trois directions, l'Afrique, d'abord et avant tout, qui restera tout au long de sa carrière scientifique son terrain de prédilection et à laquelle il était profondément attaché, les Balkans et la Gaule : il laisse, pour ces trois

régions, une œuvre scientifique considérable, organisée autour de plusieurs thèmes : les palais impériaux et les grandes résidences aristocratiques, l'architecture religieuse et l'iconographie, pour ne citer que les principaux.

On rappellera ailleurs, notamment dans la revue *Antiquité tardive*<sup>1</sup>, le détail de son œuvre, et comment, notamment, il a contribué, par son action, à doter la recherche de précieux instruments de travail. Nous voudrions seulement ici évoquer son rôle dans la naissance et le développement de l'Association pour l'Antiquité tardive, et dans la création et l'essor de ses publications, la revue *Antiquité tardive* et ses suppléments de la Bibliothèque d'Antiquité tardive.

Dans le contexte favorable des années 1970-1980, marquées par les publications, entre autres, de Peter Brown et d'Henri-Irénée Marrou, l'Antiquité tardive était passée progressivement au premier plan des préoccupations des chercheurs. Avec plusieurs autres collègues, français et étrangers, Noël Duval, qui s'était très engagé dans la mise en place d'un certain nombre de structures et de programmes de recherche, comme celui de la Topographie des cités chrétiennes de la Gaule, lancé dès 1972, avait alors développé l'idée d'une association destinée à jouer un rôle de coordination dans ce champ thématique qui s'affirmait. Le XI<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne, tenu en 1986 à Lyon, Grenoble et Aoste, fut l'occasion de concrétiser ce projet, dans un premier temps pour lui servir de support administratif<sup>2</sup>. Trois ans plus tard, en 1989, l'association fut remodelée, pour devenir Association internationale pour l'Antiquité tardive, dotée de nouveaux statuts<sup>3</sup> et d'un bulletin, encore modeste<sup>4</sup>. N. Duval, qui avait pesé pour cette transformation, s'est expliqué sur le rôle qu'il souhaitait voir jouer à l'association, support et coordination d'un certain nombre de projets, et sur le caractère international qu'elle devait avoir<sup>5</sup>. Successivement secrétaire, puis trésorier (jusqu'en 2003) de l'association nouvellement créée, il s'est toujours intéressé de très près à son fonctionnement, préparant le bulletin et organisant lui-même les réunions annuelles pendant plusieurs années. En 1991, la réunion avait eu lieu à Trèves : c'est Noël Duval qui fit en sorte que s'établisse l'alternance, devenue tradition, entre sessions en France et sessions à l'Étranger.

C'est lui aussi qui s'était engagé résolument, avec Paul-Albert Février et Jean-Charles Picard, avant leur disparition prématurée, dans la création d'une revue ambitieuse, internationale, conjuguant sources textuelles et archéologiques dans une approche historique de l'Antiquité tardive<sup>6</sup>. Longtemps président du comité éditorial, il

---

<sup>1</sup> Fr. Baratte, J.-P. Caillet, H. Inglebert, 'Noël Duval', *Antiquité tardive*, 26, 2018, sous presse.

<sup>2</sup> Sous le nom d'Association pour le XI<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne. Sur cette histoire, voir le rapport de N. Duval dans le Bulletin n<sup>o</sup>1 de l'association, [1989], non paginé.

<sup>3</sup> Déposés en 1991 à la Préfecture du Rhône sous le nom d'Association pour l'Antiquité tardive (A.P.A.T.).

<sup>4</sup> C'est en 1994, avec son 3<sup>e</sup> numéro, et grâce à l'éditeur de la revue, Brepols, que le bulletin deviendra une publication imprimée, avec une parution régulière.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> Sur le contexte dans lequel la revue a été créée : N. Duval, 'In memoriam', *Antiquité tardive*, 1, 1993, p. 7-8, Sur l'orientation de celle-ci : J.-Ch. Picard, Ch. Bonnet, N. Duval, J. Guyon, 'La naissance d'une nouvelle revue', *Ibid.*, p. 3-5. A la lecture de ces textes, il est clair que la disparition

veillait très attentivement et avec son énergie coutumière à maintenir les ambitions d'origine. Le succès de la revue, qui en est aujourd'hui à son 26<sup>e</sup> volume, est là pour témoigner à la fois de la justesse de la vision de ses fondateurs et de la qualité de l'œuvre entreprise.

Devant l'accueil si favorable fait à la revue, Noël Duval, avec plus d'ambition encore, et avec le concours de l'éditeur de celle-ci, Brepols, mit sur pied la publication de monographies, réunies dans la Bibliothèque de l'Antiquité tardive. Le premier volume, proposé par l'éditeur lui-même paru en 1998<sup>7</sup>, le deuxième trois ans plus tard<sup>8</sup>. La collection, internationale, en est aujourd'hui à son 36<sup>e</sup> volume, combinant comme l'avait souhaité Noël Duval, histoire, archéologie, étude des *realia*, sources littéraires : on mesure là aussi les résultats de l'entreprise, longtemps portée par l'énergie de son promoteur.

La maladie avait écarté Noël Duval, nommé président d'honneur, des activités de l'association depuis plusieurs années. Mais il l'a incontestablement marqué de sa personnalité. Il l'avait voulue, comme il avait souhaité les publications qui l'accompagnent. La dette scientifique à son égard est considérable. Mais on n'oubliera pas non plus qu'en dépit d'une rigueur qui s'exprimait parfois de manière critique, il avait un véritable attachement pour l'association. Ceux qui fréquentent régulièrement les réunions annuelles se souviendront longtemps de sa présence, de ses interventions au cours des communications ou des visites, de sa curiosité toujours en éveil, mais surtout, sans doute, des conversations que l'on pouvait avoir avec lui, souvent très amicales et chaleureuses, et de l'attention qu'il portait volontiers à chacun, en particulier aux plus jeunes. L'œuvre qu'il a accomplie est très importante, et demeurera longtemps. Mais sa personne laisse aussi un grand vide.

François Baratte

---

de P.-A. Février, puis de Jean-Charles Picard a pesé sur la définition du champ chronologique de la revue.

<sup>7</sup> J.-B. Humbert & A. Desreumeaux (dir.), *Khirbet es-Samra 1*, Turnhout, 1998.

<sup>8</sup> A. Michel, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie, I<sup>er</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle. Typologie architecturale et aménagements liturgiques*, Turnhout, 2001.